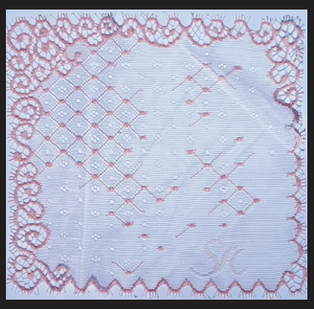
Sophie Halette, Joseph Lange et Mozart : des oeuvres inachevées

Impulsé par la styliste Chantal Thomass, le concours "Les sept péchés capitaux" proposé par la profession à l'occasion du lancement de la Cité Internationale de la Dentelle et de la Mode a permis aux sept dentelliers qui ont répondu favorablement au challenge, d'exprimer leur talent créatif et leur savoir faire.

Le tirage au sort a ainsi attribué la colère à Brunet, la luxure à Noyon, l'envie à Desseilles, l'avarice à Codentel, la gourmandise à Solstiss, la paresse à Sophie Hallette et l'orgueil à Bracq (pour Caudry).

En l'occurrence, c'est Sophie Halette qui nous intéresse, puisque pour exprimer la paresse, le dentellier a choisi de réaliser un ouvrage inachevé.

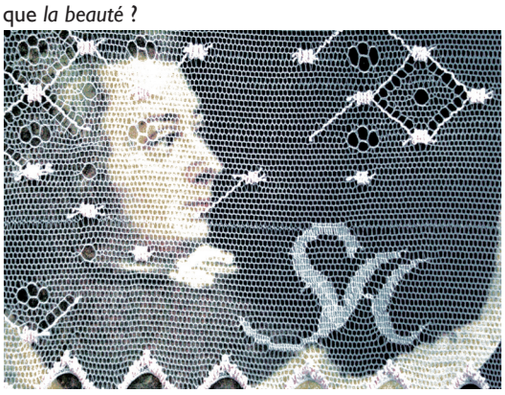


Portait inachevé de 1789 représentant Mozart, réalisé par son beau-frère et peintre Joseph Lange.

L'Empereur d'Autriche Joseph II commanda aux deux musiciens, en 1786, un opéra en un acte sur la création d'un opéra.
Pour Salieri ce fut *Prima la musica poi le parole* (d'abord la musique, les paroles ensuite) et un triomphe, pour Mozart *des Schauspieldirektor* le directeur de théâtre) un four complet. Le vieux dicton disant que l'on est jamais prophète dans son pays semble indémodable! Mais Mozart n'a-t-il pas été le bon génie de Salieri ? Sans Mozart qui parlerait de ses opéras et de sa musique aujourd'hui ? Méfions-nous cependant de la vénération aveugle des génies, car souvent génératrice d'intolérance esthétique et d'intolérance tout court. Nous avons en effet l'habitude de voir, dans l'histoire, en général, une œuvre accomplie par quelques individus. L'histoire de la musique, en particulier, devient alors celle de Mozart, de Bach, de Beethoven, de Haydn... *le créateur* devient *la création*. Toutefois il est possible de se demander si ce chemin du culte de la personnalité est le bon ou s'il est le seul ? Sans perdre de vue que le climat d'une époque favorise ces avancées autant que la qualité intemporelle d'un génie individuel. Alors aimer Mozart et...

L'inachevé

Sa vie, son Requiem (note 5) et même son portrait par Lange sont les symboles mêmes de l'inachevé chez Mozart. *L'inachevé accidentel* engendré par la mort a été longtemps considéré comme inhumain. Déjà Aristote, 400 ans, avant JC pensait que l'inachèvement ne concernait pas l'homme mais *les êtres vivants inférieurs comme les oiseaux et les poissons*. L'inachevé incommodait, angoissait, déclenchait la violence (les enfants malformés étaient, par exemple, précipités dans les carrières et autres lieux inaccessibles à l'œil) et entrainait le besoin de combler au plus vite ce vide intolérable. Mozart, à sa mort à l'âge de 35 ans, n'avait pas terminé son *Requiem*. Même si cela ne fut pas sa seule motivation, sa veuve Constance demanda à Süssmayer, l'élève de Mozart, d'achever l'œuvre au plus vite pour pouvoir la donner en concert (note 6). Faire jouer telle quelle, une œuvre, était impensable à l'époque car une œuvre inachevée ne pouvait pas être une œuvre d'art. Avec la modernité, l'inachevé n'est plus considéré comme accidentel mais comme un processus faisant partie de la création. L'inachevé est comme une porte ouverte sur l'indéfini et sur l'infini. L'inachevé laisse place à l'imagination de tous, laisse place à la vie face à la mort et il est maintenant possible de comprendre que l'inachevé n'est pas uniquement lié à la mort. L'inachevé peut être lié à des problèmes techniques (bloc de marbre fissuré ou fracturé) et /ou à l'annulation d'une commande comme le fit le Pape et mécène Jules II pour les *Prisonniers* de Michel-Ange menant au monumental *David* du Musée de l'Académie à Florence. L'inachevé peut être lié, enfin, à l'impossibilité d'achever en ne pouvant briser la statue intimidante d'un père idéal et inaccessible de peur d'être jugé. Mozart aura eu cette tension à vivre en essayant de la transposer dans ses opéras *Idoménée*, avec la tentative de meurtre du fils par le père et *Don Giovanni,* avec le meurtre du père par le fils. L'inachevé est-il symptôme ou réponse ? Mais une chose est sûre, depuis l'inauguration de la Cité Internationale de la Dentelle et de la Mode à Calais le 11 Juin 2009, l'inachevé n'est plus lié à la paresse. En effet à cette occasion la Société dentellière Sophie Hallette de Caudry avait eu à créer sur le thème de La paresse. Lors de la remise des prix de ce concours des 7 Péchés Capitaux, Maud Lescroart la représentante de cette société, dira dans son discours *que c'est au prix d'un travail extrêmement contraignant que la réalisatrice avait du s'appliquer à... ne pas s'appliquer, se forcer à choisir la facilité pour ne pas achever le travail en le bâclant, en bref que l'inachevé était pour celle-ci un processus de création à la fois expérimental et fécond* nous transportant vers le beau.

La beauté

Le metteur en scène italien de théâtre et d'opéra, Giorgio Strehler, racontait qu'à la libération de Gênes en 1945 il avait vu avec stupéfaction et émotion sur un grand mur, noirci par les bombes mais encore debout, deux graffitis tracés à la chaux. MOZART SEI GRANDE (*Mozart tu es grand*) était le plus lisible. Il ajoutait que sa première réaction avait été de penser *que le monde était sauvé* ou plutôt *qu'il n'était pas perdu* ! La beauté émergeant de ce graffiti et la laideur de ce mur avaient amené G. Strehler à rejoindre le point de vue du Prince Mychkine de *l'Idiot* de Dostoïevski affirmant que *la beauté sauvera le monde*. Mais qu'est-ce que *la beauté* ?